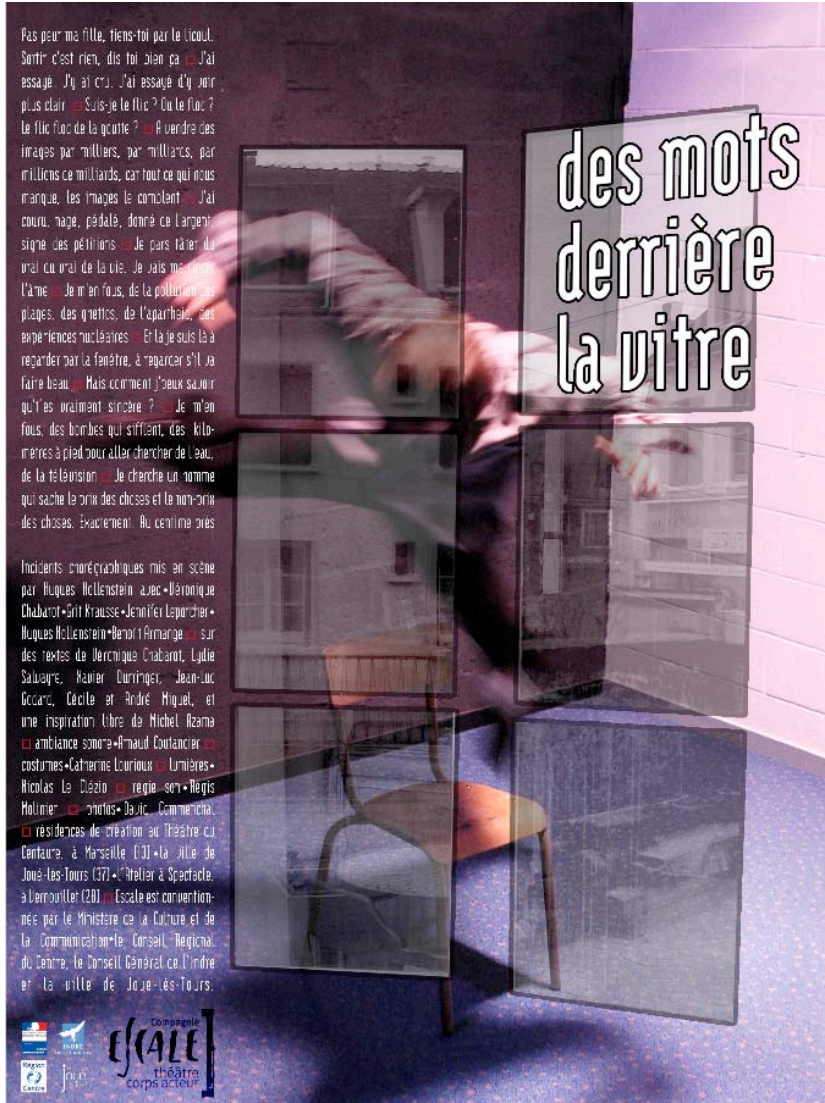


des mots derrière la vitre

création 2004
 reprise 2006

textes du spectacle

incidents chorégraphiques mis en scène par Hugues Hollenstein



Pas peur ma fille, tiens-toi par le licoul.
 Sortir c'est rien, dis toi bien ça. J'ai
 essayé. J'y ai cru. J'ai essayé d'y voir
 plus clair. Suis-je le fils ? Ou le fils ?
 Le fils fils de la quette ? A vendre des
 images par milliers, par milliards, par
 millions de milliards, car tout ce qui nous
 manque, les images le comblent. J'ai
 couru, nagé, pédalé, donné de l'argent,
 signé des pétitions. Je pars tâter du
 vrai ou vrai de la vie. Je jais ma vie
 l'âme. Je m'en fous, de la pollution, des
 plages, des gnettes, de l'apartheid, des
 expériences nucléaires. Et la je suis là à
 regarder par la fenêtre, à regarder s'il va
 faire beau. Mais comment j'ose savoir
 qu'il est vraiment sincère ? Je m'en
 fous, des bombes qui sifflent, des kilo-
 mètres à pied pour aller chercher de l'eau,
 de la télévision. Je cherche un homme
 qui sache le prix des choses et le non-prix
 des choses. Exactement. Au centime près.

Incidents chorégraphiques mis en scène
 par Hugues Hollenstein avec Véronique
 Chabarat-Grit Krausse-Jennifer Leporcher-
 Hugues Hollenstein-Benoît Armange sur
 des textes de Véronique Chabarat, Lydie
 Salvayre, Xavier Durringer, Jean-Luc
 Godard, Cécile et André Miguel, et
 une inspiration libre de Michel Azama
 costumes-Catherine Louroux-Lumières-
 Nicolas Le Dézio-régie-son-Régis
 Molinier-photos-Daïe-Commercial
 résidences de création au Théâtre du
 Contour, à Marseille (13) - la ville de
 Joué-les-Tours (37) - l'Atelier à Spectacle,
 à Verrouillet (20) - Escale est convention-
 née par le Ministère de la Culture et de
 la Communication-Le Conseil Régional
 du Centre, le Conseil Général de l'Indre
 et la ville de Joué-les-Tours.

distribution :

avec : Véronique Chabarat, Jennifer Leporcher, Grit Krausse, Benoît Armange, Hugues Hollenstein
 sur des textes de Véronique Chabarat, Lydie Salvayre, Xavier Durringer, Jean-Luc Godard, Cécile et André Miguel, et une inspiration libre de Michel Azama
 Lumières Nicolas Le Dézio - Régie son : Régis Molinier

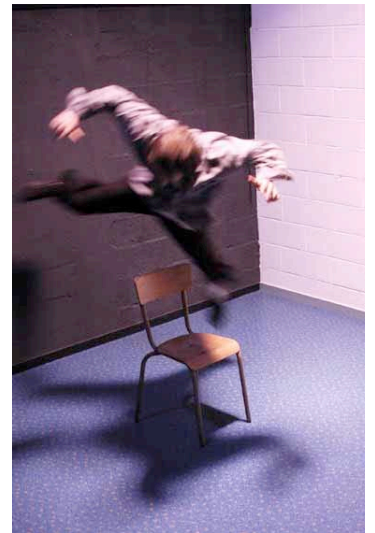
Interprétation libre autour de « SAS » de Michel Azama

- Dis moi
- Ouais !
- Raconte-moi ton souvenir le plus marrant
- C'est trop loin
- Fais-moi rigoler frangine. Vidange moi les idées noires.
- Avant que je la fasse ma connerie... J'ai oublié !
- Je ne verrai plus d'homme
- Tu pourrais tomber amoureuse d'un arbre.
- Alors c'est vrai, jamais fini avec la poisse, ça vous colle à la vie, la poiscaille. Quand je sortirais je dirais merde au monde. J'aurais payé. J'dirais plus rien à personne.
- Pas peur ma fille, tiens-toi par le licoul. Sortir c'est rien, dis-toi bien ça, c'est en mettant les pieds dehors que le pire se met à vous tomber dessus.
- Tu m'échange du tabac contre la clé ?
- Avoue, tu grattes tes brûlures pour oublier ta trouille. Plus que quelques heures, ta porte va s'ouvrir. A la fin de la nuit, on te remet dans le circuit.
- La vie. Je fais des courses, je vais au bistrot, on me servira comme une personne normale. Est-ce que je vais savoir payer ? Perdu l'habitude des billets, des pièces, des portes à ouvrir.
- La première fois qu'on sort on est tout bête devant les portes, comme si on attendait qu'une matonne vienne ouvrir.
- Je pars tâter du vrai de la vie. Je vais me rincer l'âme. Je te lègue mes pots de terres, mes pépins d'avocat, de pamplemousse, mes noyaux de dattes. Tout a pris, tout pousse. J'ai la main verte. J'écoutais l'herbe pousser et l'herbe me regardait vivre, j'étais peut-être mieux ici.
- Ton malheur confondu dans le malheur des autres.
- Drôle de coin, là entre deux mondes. Ma boîte va s'ouvrir et je suis un cadeau pour personne.
- Ne te retourne pas, ça porte malheur.



Extrait de « Je ne sais pas ce qui » de Cécile et André Miguel

Je suis un être calme. Un être paisible. J'ai tiré sur mes nerfs. Je me vois tel que je suis (*Accélééré*). J'écoute. Je m'écoute. Je tâte. Je me tâte. Je me vis. Je me ris. Je me pèle. Je m'épèle. Je me pèse. Je me dépèce. (*Il rit*) (*Lentement*) Je me plisse. Je me déplisse. Je suis le flic de moi-même. Suis-je le flic ? Ou le floc ? Le flic floc de la goutte ? (*Accélééré*). La goutte. Le flic, le floc, le flic floc, flic, floc. La goutte traverse le mur. J'ai une voix perçante. Flic Floc. Elle traverse la mur. Je suis le flic. Je suis le floc. Ma voix fait floc. Ma voix fait flic. J'ai une voix qui perce. Une voix perçante. Ma voix sonde les corps. Elle sonde les cœurs. Elle fait floc, elle fait flic. Elle fait flic flic flic floc floc floc dans le mur. Là, là. Dans le mur. Vous entendez ? J'appelle l'inspecteur. (*Il rit*). Monsieur l'inspecteur. Monsieur l'inspecteur !



Extrait de « Contre » de Lydie Salvayre, « publicités » de Véronique Chabarot

Hé bonjour, comment tu t'appelles ?

Sais-tu que grâce à ton nouveau magazine "télé mioche cool", tu peux gagner ces supers baskets, garanties fabriquées petites mains, et grâce à toi, demain, un enfant mangera à sa faim.

Madame, grâce à tes lingettes,
ta maison est proprette.

T'achètes, tu jettes, tu pourries la planète,
mais t'inquiètes, nos voisins à tataouète,
font place nette.

Monsieur, votre banquier vous fait confiance.
Accordez lui une minute de votre existence et...
vos évasions, vos aspirations, vos caleçons,
vos petits oignons, vos transactions, vos transplantations,
vos "play station", il agence, il finance, il balance,
et se joue de vos défaillances.
Monsieur, votre banquier vous dit merci.

A vendre, l'eau, le ciel, l'amour sans la douleur, les désirs sans délais, le grand bonheur économique.

A vendre la révolte, appuyez sur OK,

A vendre notre peau, à prix avantageux,

A vendre en élevage des enfants transgéniques,

A vendre un lot de peurs promues au rang des dogmes,

A vendre en promotion des stocks radioactifs, des badges magnétiques au poignet des méchants, des parkings souterrains munis de visiophones, l'euphorie en cachets, des radios télescopes, des bureaux entassés dans des tours hermétiques, la bêtise obstinée servie sur des écrans et des ordinateurs où git l'espoir humain.

A vendre des images par milliers, par milliards, par millions de milliards, car tout ce qui nous manque les images le comblent.

A vendre nos destins en série, c'est moins cher, et autres camelotes d'un excellent rapport.

Je cherche un homme, mesdames messieurs.

Je cherche un homme qui sache le prix des choses et le non-prix des choses.

Exactement. Au centime près.



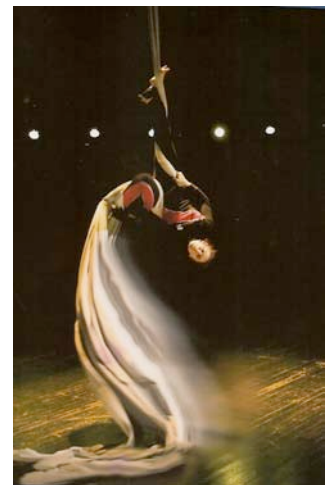
Extrait de « Chroniques » de Xavier Durringer

Je m'en fous, je m'en fous de tout ce qui se passe, du monde et tout, je m'en fous, de la chute du mur et des Russes, je m'en fous, des petits cambodgiens, je m'en fous, de la Yougoslavie, l'Azerbaïdjan, de l'Arménie, des problèmes du chômage, je m'en fous, du problème kurde et du trente-deuxième parallèle, je m'en fous, des Chinois, Tien Anmen et de l'annexion, des Allemands de l'Est et de l'Ouest, des homeless, SDF, trente millions aux Etats-Unis, je me fous du problème Nord-Sud, Est-Ouest, du lait, du beurre, de la famine en Ethiopie, Somalie, problèmes d'armée, des bombes des camps, des fractions, du poulet à Cuba, des pêcheurs au Canada, du mouton anglais, du partage des eaux, je m'en fous, de la coke en Colombie, de boat people au Vietnam, des Khmers rouges, des Russes blancs, je m'en fous, je me fous des anciens du Vietnam, de l'Algérie, de la Corée, du suicide en Suède, des manchots pris dans les glaces, des baleines échouées, des singes mutilés, des chiens enragés, je m'en fous, des coups d'Etat en Afrique, de la Ligue des droits de l'homme, des Casques bleus, de la Finul, du Liban, des immigrés, je m'en fous, des revendications, des chutes d'avion, de la baise de la Bourse, de l'effondrement monétaire, je m'en fous, de la colère des paysans, du Nil qui déborde, des monuments qui s'écroulent, des Indiens, du problème lapon, des favelas, des persécutions, des réfugiés politiques, du problème turc, je m'en fous, de la réhabilitation, du grand pardon, je m'en fous, du problème arabo-persé et sino-japonais, du Liban, de tous les cartels, de l'inflation, des ramasseurs de mégots en Egypte, des rejets d'ordures, de la croûte du ciel, couche d'ozone, de la disparition des éléphants, des emprisonnements, des sentences, des exécutions sommaires, des règlements de compte, de l'Amérique Centrale, de la disparition des espaces verts, de la forêt amazonienne et de certaines bonnes soeurs, je m'en fous de la pollution des plages, des ghettos, de l'apartheid, des expériences nucléaires, du Pacifique, plus de poissons en Méditerranée, des états fédéraux, des grands malades aux petits bobs, de la montée du fascisme, du renouveau communiste, de la chute de l'Occident, de l'hégémonie occidentale, de l'ancien empire ottoman, je m'en fous, je me fous du problème des taureaux, de la corrida, du crack, du crash, du souvenir des anciens, des espoirs nouveaux, du New Age, des religions, des ethnies, des francs-maçons, des scientifiques et autres, je m'en fous, des bombes qui sifflent, des tremblements de terre, des feux en Corse, des avalanches, des ouragans, des typhons, des exactions, des Palestiniens, de l'Etat hébreu, du Rwanda, du Zimbabwe, du Surinam, de Venise qui s'affaisse, des commandos, des meurtriers, serial killers, des tueries de supermarché, de la prostitution infantine, de la traite des blanches, je m'en fous, de la dope, des seringues, du sida, des combats truqués, des kangourous massacrés, de l'infection, de la fièvre jaune, de la mouche tsé-tsé, des rejets, des vomissures, des extractions de balles, des éclats d'obus, de l'amputation en direct, des problèmes de couples, de l'orgasme, de la chaise électrique, du divorce, du revolver sur la tempe, des cinquante kilomètres à pied pour aller chercher de l'eau, de la télévision, je m'en fous.



Extrait de « Histoires d'hommes » de Xavier Durringer

J'ai pris pas mal de coups à bien y regarder et avalé pas mal de couleuvres et des kilos entiers de cachets et de pilules de toutes les formes et de toutes les couleurs. Des pour dormir et des pour se calmer et des pour se réveiller avec le sourire et d'autres pour oublier et d'autres pour me stimuler et des contraceptives et des gelées royales et des racines de ginseng et des vitamines de A à Z et des produits pour la peau et des huiles et des crèmes et des masques de concombre et de toutes sortes de fruits et de peeling et de pâtes odorantes et caoutchouteuses. J'ai fait des mouvements respiratoires et des techniques de relaxation, toutes sortes de yogas et de mantras et de prières et des phases contemplatives et de la boxe chinoise et du tai-chi au bois de Boulogne. J'ai couru, nagé, pédalé, sauté, escaladé des rochers, fait de la barre au sol et des souplesses arrière, des étirements et des abdos fessiers et des mini haltères de salon, des régimes d'assouplissement, des cures de raisin et d'ananas. J'ai lu des bouquins sur l'Orient, je suis allé écouter des gourous dans des appartements, j'ai visité des églises, des temples et des mosquées, des synagogues et d'autres temples. J'ai parcouru la Bible et relu les Grecs. J'ai cru dans les cartes, les tarots marseillais et le yi king, j'ai vu des voyantes et des marabouts, croisé des liseuses de bonne aventure et des gitanes de passage. J'ai écouté des magiciens et des astrologues et des astronomes et les étoiles et les comètes et les novae, la théorie de la relativité et du temps et vu des gens qui avaient vu des soucoupes et d'autres qui sortaient de leurs corps, le fameux voyage astral. Je me suis adonnée à l'hypnose, j'ai plongé dans le bouddhisme et le tao. Relu les poètes soufis et le Cantique des Cantiques. J'ai fait des pèlerinages, parcouru des labyrinthes. Je me suis lancée dans la politique, j'ai croisé des humanistes et des maçons, des éclairés, des initiés. J'ai cru dans des combats, humanitaires et autres, pour le désarmement, pour la paix, pour les droits de l'homme, j'ai donné de l'argent, signé des pétitions, colé des affiches, j'ai couru dans des meetings, j'ai soutenu, j'ai fait la grève, j'ai pris des cartes, j'ai fait des réunions et les marchés, j'ai parlé des heures dans des cafés, j'ai marché sur les boulevards, j'ai chanté, scandé, porté des banderolles, collé des autocollants, j'ai fait des grèves de la faim, je me suis engagée, désengagée, j'ai rendu des cartes, déchiré mes engagements. Je me suis engueulée, je me suis révoltée, je me suis bâillonné, j'ai fait la morte sur la place et l'amour un peu partout. J'ai lu Marx et Kant et Nietzsche et Jung et Machiavel pour commencer. Je me suis abstenue de faire l'amour pendant plus d'un an, puis je l'ai fait tous les jours, à deux, et à plusieurs, les hommes et les femmes. J'ai essayé. J'y ai cru. J'ai essayé, vous ne pouvez pas savoir comment j'ai essayé de comprendre tout ça, d'y voir plus clair. Et là je suis là à regarder par la fenêtre, à regarder s'il va faire beau.



Extrait de « Une femme mariée » de Jean-Luc Godard

- Et par exemple, quand tu fais l'amour, est-ce que c'est du théâtre pour toi ?
- Ah ! non. Ah pas du tout, alors. Absolument pas ! Ah ! non. Ca n'a rien à voir.
- Mais alors, ça t'amuse pas alors ? C'est pas agréable pour toi ?
- Pourquoi ? Pourquoi ?
- Puisque tu aimes le théâtre...
- Mais je... je peux aimer, euh..., faire du théâtre et puis je peux aimer faire l'amour... L'un n'empêche pas l'autre, excuse-moi ! Ca n'a rien à voir. Ce sont deux choses absolument, euh..., euh..., distinctes...
- Si tu avais à choisir, qu'est-ce que tu choisiras ?
- Faire l'amour. Faire l'amour
- C'est drôle, moi, j'ai toujours peur que tu la joues, la comédie.
- Non. Je t'assure, par exemple, euh..., tu sais que je t'aime et quand.. quand... quand je te dis vraiment que je t'aime, je suis très sincère et... et je le pense vraiment.
- Mais comment j peux savoir qu'tes vraiment sincère. Comment j peux savoir qu'tu n'joues pas la comédie ?
- Ah ça ! j'tai donné des preuves déjà, d'mon amour... Quand même, y a des choses concrètes..., des choses qui existent entre nous..., quand même ! Et tout cela est au-delà de la comédie !
- Qu'est-ce que c'est, pour toi, l'amour ?
- L'amour, c'est c'que j'ressens pour toi.
- Non réfléchis bien avant de répondre.
- Je t'assure que...
- Pense vraiment à ce que c'est pour toi.
- Vraiment, l'amour, euh... ce que j'éprouve pour toi, c'que je ressens pour toi, tout c'qui peut y avoir à l'intérieur de moi pour toi, c'est... c'est l'amour... C'est vraiment l'amour !
- Non, parle pas de moi. Parle de toi, seulement !
- Mais comment veux-tu... ? J'sais pas, moi, parler de l'amour, c'est parler des rapports en... entre deux êtres.... Tu comprends, l'amour, c'est... c'est soi par rapport à quelqu'un d'autre..., tu comprends ? C'est soi, par rapport, euh..., je n'sais pas, moi...
- Au fait y'a Pierre qu'a appelé hier, de Dusseldorf. Il rentre ce soir.
- Ah... Et tu vas coucher avec lui ?
- Si il m'demande, peut-être.
- ah...

